

Carton, Fernand. 2015. *Quand naissait l'AFLA: témoignage*. In Francis Carton, Jean-Paul Nancy-Combes, Marie-Françoise Nancy-Combes & Denyze Toffoli (eds.), *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris: Riveneuve éditions.

Quand naissait l'AFLA : témoignage

Version pré-print

Fernand CARTON

Ancien Président de l'Université Nancy 2 et de la section SDL du CNRS

Il y a un demi-siècle, j'ai eu la chance d'être témoin des premiers pas de l'AFLA et de l'AILA, à Nancy, en octobre 1964. J'évoquerai d'abord trois facteurs dont l'heureuse convergence a, je crois, favorisé l'émergence de la linguistique appliquée en France, ainsi que, sous forme de témoignage, mes souvenirs de cette création.

Le premier facteur, la mutation culturelle des années 1960, est bien connu. Rappelons le contexte politique, économique, social de 1964. On est alors en pleine « guerre froide » entre URSS et États-Unis : aux spoutniks répond le programme Gemini. Deux ans auparavant, la guerre d'Algérie qui a débouché sur l'indépendance, entraîne un afflux de réfugiés. L'Église catholique, en plein Concile, essaie de se transformer. Dans les années qu'on appellera avec nostalgie les « trente glorieuses », la plupart des pays occidentaux connaissent une prospérité économique et entrent dans une société de consommation. De Gaulle préside une France prête à plonger dans une modernité débridée. L'état d'esprit des Français en 1964-1965 pourrait être symbolisé par trois nouveautés: le vélosolex, le twist, la mini-jupe ! Que révèlent ces engouements ? Une envie de se libérer, de bouger, de changer. On se passionnait alors pour ce qui se vivait outre-Atlantique. La contestation estudiantine apparue en 1967 s'accélère en mars 1968 à Nanterre, traduisant le malaise d'une jeunesse qui rejette la société de consommation, les cours magistraux, et qui vivait dans une sorte de néomanie. La profonde crise culturelle, sociale et politique qui a ébranlé la société française a certainement influencé la jeune AFLA, avide d'innovations.

Le second facteur est l'avancée parallèle des théories linguistiques et des techniques de communication. C'est vers 1960 qu'émerge en France le structuralisme et la linguistique, qui apparaissaient alors comme nouvelles. La linguistique française, en 1960, est nourrie de la philosophie du langage, elle-même issue de la *Grammaire générale de Port Royal*. La majorité des linguistes français de l'époque ignore Saussure, Charles Bailly, Sapir, Bloomfield, Jespersen. Troubetskoy est peu connu. C'est vers 1960 qu'on voit la linguistique structurale se répandre dans la culture scientifique française. Ce ne sont pas principalement des linguistes qui la répandent, mais des penseurs comme Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Michel Foucault, Lacan, même si ceux-ci utilisent de façon approximative les concepts du structuralisme et de la phonologie, comme l'a montré Georges Mounin (*Clefs pour la linguistique*, Seghers, 1968). C'est le philosophe Merleau Ponty qui révèle Saussure.

Carton, Fernand. 2015. *Quand naissait l'AFLA: témoignage*. In Francis Carton, Jean-Paul Narcy-Combes, Marie-Françoise Narcy-Combes & Denyze Toffoli (eds.), *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris: Riveneuve éditions.

À cette époque, la linguistique apparaissait comme la science reine, comme l'avait été l'histoire dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. C'est elle qui inspire l'ensemble des sciences humaines. La publication en 1960 des *Éléments de linguistique générale* de Martinet a joué un rôle de déclencheur en France. Sa clarté, sans outrance terminologique, mettait cette discipline à portée d'un vaste public. Les *Essais de linguistique générale* de Jakobson, sortis chez nous en 1963, ont également séduit le monde universitaire.

Pour ce qui est de l'enseignement des langues, la linguistique était reconnue comme capable de produire des modèles si élaborés que beaucoup ont pensé que l'application de ces modèles à l'enseignement des langues pouvait fournir une réponse efficace et scientifiquement garantie. La conjonction du behaviourisme et du structuralisme distributionnel de Bloomfield, sciences qui venaient des États-Unis, et qui étaient parées du prestige américain, associées à la démocratisation de cette nouvelle technologie qu'était le magnétophone à bande, a fait naître la *success story* des laboratoires de langues.

Je souhaite rendre hommage aux pionniers de la linguistique appliquée en France, et particulièrement à Pierre Léon, décédé le 11 septembre 2013. Ami très cher, Docteur Honoris Causa de l'Université de Nancy, il a soutenu en 1960 à Besançon une thèse d'Université, Laboratoire de langues et correction phonétique dans le but d'adapter au français les techniques et la pédagogie de la phonétique corrective telle qu'elle se pratiquait déjà par Pierre Delattre à Santa Barbara (Californie). Son directeur de thèse était Bernard Quemada, fondateur en 1958 à Besançon d'un Laboratoire d'analyse lexicographique et du Centre de Linguistique Appliquée de Besançon. Bernard Quemada a reçu par la suite mission du CNRS pour relancer le TLF à Nancy, devenu Institut National de la Langue Française (aujourd'hui l'ATILF).

Enfin, troisième facteur : un contexte institutionnel et universitaire favorable au changement. En 1964 quand est créé un Haut Conseil de la langue française, la linguistique française était dissociée de celle des langues étrangères. La France était en retard pour la reconnaissance institutionnelle des sciences du langage. Au Comité Consultatif des Universités, où j'ai siégé, une section autonome était intitulée « Linguistique et phonétique ». Au CNRS, au contraire, la linguistique était coupée en deux: langues et littératures étrangères (section 35) ou langue et littérature française (section 36). Il a fallu deux décennies pour atteindre une reconnaissance par les instances administratives et pour qu'apparaisse en 1981 le pluriel « sciences du langage », intitulé de la section 42 que j'ai eu l'honneur de présider. Triomphant des inerties, la linguistique a fini par acquérir en France une légitimité et une dynamique qui s'est traduite par de nombreuses créations de postes.

Pourquoi, dans ce contexte, l'AFLA et l'AILA sont-elles nées à Nancy ? En 1964 l'université y met en place différentes applications de la linguistique, dans une atmosphère euphorique due au recrutement de nombreux linguistes par le Doyen de la Faculté de lettres et sciences humaines Jean Schneider. Les rapprochements inter-disciplinaires se multipliaient. Nous apprenions à travailler avec des spécialistes de l'éducation, des acousticiens, des informaticiens, encore un terme qui avait un parfum de nouveauté. C'est en 1964 qu'apparaissent les ordinateurs de troisième génération, dix ans après la première. L'adjectif appliqué traduisant applied me semblait à cette époque assez ambigu. L'absence de la préposition « à » me faisait penser à l'appréciation décourageante qu'un enseignant de mathématiques notait sur mon bulletin trimestriel : « élève appliqué ». Je comprenais alors que je ne brillerais jamais dans cette matière ! Mais j'ai apprécié par la suite ce mot un peu fourre-tout et commode.

Carton, Fernand. 2015. *Quand naissait l'AFLA: témoignage*. In Francis Carton, Jean-Paul Narcy-Combes, Marie-Françoise Narcy-Combes & Denyze Toffoli (eds.), *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris: Riveneuve éditions.

Nous apprenions à nous débrouiller avec les magnétophones dans un bain de structuralisme appliqué : c'était la belle époque des patterns drills. En 1962, le GRAP (Groupe de recherche et d'Application Pédagogique), ancêtre du CRAPEL, est créé par Yves Chalon pour l'enseignement/apprentissage de l'anglais. Un laboratoire de langue m'était confié pour l'apprentissage du français par les étudiants étrangers qui affluaient. J'ai constaté en 1964 l'effroi traditionnel de certains « littéraires purs » devant des « machines », dont la présence dans une Faculté de Lettres surprenait. Mais beaucoup d'étudiants étaient très motivés par la nouveauté technique. Au début des années 1960, nous étions naïvement fiers d'expérimenter des nouveautés pédagogiques qui contrastaient avec ce qui nous apparaissait comme la sclérose de l'institution scolaire.

Les premiers cours de linguistique générale à la Faculté de Lettres de Nancy ont été donnés en 1958 par Antoine Culioli. En 1959, les cours de licence en linguistique générale sont donnés par Bernard Pottier avec Guy Bourquin et Victor Schenker. Suivra en 1964 un Certificat de licence «Linguistique appliquée à l'enseignement des langues ».

En décembre 1960, le recteur Paul Imbs avait reçu du CNRS la mission de créer à Nancy un Centre de recherche pour un Trésor de la langue française, avec un appui informatique. Ce nouveau Laboratoire devait récupérer l'Inventaire général de la langue française, commencé en 1936 par Mario Roques et l'important fichier de Ferdinand Brunot. Un fonds de quelques millions d'occurrences était ainsi constitué et classé. Les premières saisies sur les cartes perforées d'un ordinateur débutent en 1963. Les machines Bull arriveront en 1965 et le personnel sera renforcé. Ce Centre de recherche pour un Trésor de la langue française va se développer indépendamment de l'université : les relations n'ont pas toujours été faciles. Pourtant c'est Paul Imbs qui, dès 1961, avait créé à Nancy un Cercle linguistique, où furent invités Hjelmslev, Benveniste, Martinet, Jean Dubois entre autres. Ils ont fortement impulsé et nourri nos recherches. En 1963, je reçois la mission de mettre en place un Laboratoire de phonétique, installé dans un grenier de l'actuelle Faculté de Droit. J'ai la joie de faire tourner un cylindre inscripteur enduit de noir de fumée pour les premiers travaux pratiques... et aussi de participer à ce qu'on appelle pompeusement l'inter-disciplinarité : en 1964 la Faculté de Médecine de Nancy m'appelle à participer à l'enseignement en vue du Certificat de Capacité d'Orthophonie. Cette collaboration m'a permis de réaliser des films radiographiques d'énoncés en dialecte lorrain et picard, puis de travailler avec des acousticiens sur la synthèse de la parole en français. Dès 1960, Hélène Naïs travaillait avec l'Institut de recherche en histoire des textes, et l'Atelier de recherche sur les textes médiévaux. Le Centre d'études linguistiques pour la traduction « mécanique » (comme on disait) était dirigé par Bernard Pottier puis Guy Bourquin. Jacques Le Gras travaillait sur l'ALGOL linguistique; au Centre de calcul de Turique, sur le Campus de la Faculté des Lettres, travaillera en particulier Jean-Paul Haton, un des pionniers de l'intelligence artificielle en France. Du personnel et du matériel informatique sont attribués à un Centre de Recherche et d'Application Linguistique (le CRAL), qui sera associé au CNRS en 1966, sous la direction d'Hélène Naïs.

C'est dans ce contexte que des contacts sont pris aux niveaux national et international par le Doyen Jean Schneider et le Recteur Paul Imbs. Ils lancent les invitations à un Congrès fondateur, dans la nouvelle Faculté de Lettres et sciences humaines, qui venait d'être inaugurée le 1^{er} octobre, en grande pompe, par le Premier Ministre, Georges Pompidou. Son discours insistait sur l'importance du langage.

Le Congrès s'est tenu du 26 au 31 octobre 1964. Le mercredi 28, réception fastueuse au Château de Lunéville, dans la Grande Galerie. Samedi matin 31 octobre, les congressistes se

Carton, Fernand. 2015. *Quand naissait l'AFLA: témoignage*. In Francis Carton, Jean-Paul Nancy-Combes, Marie-Françoise Nancy-Combes & Denyze Toffoli (eds.), *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris: Riveneuve éditions.

retrouvaient dans la salle de réception de la nouvelle Faculté en vue des assemblées constitutives. Bernard Pottier, chargé d'enseignement dans ces mêmes locaux, se chargea de lancer l'opération. Je l'entends encore crier : « Pour l'AFLA, vous vous mettez là, pour l'AILA de l'autre côté ! ». Certains hésitaient. J'ai pris place dans le groupe AFLA avec des anglicistes, des germanistes, des francisants et des informaticiens. Un Bureau provisoire a été élu : il devait lancer une publication et une campagne de recrutement. Les premiers membres de l'AFLA sont Antoine Culioli, qui sera le premier Président, Francis Debyser qui sera Secrétaire, Hélène Naïs, Yves Chalon, Hélène Huot, Guy Bourquin, Jacques Le Gras entre autres.

En 1965, le Bureau décide d'organiser un Cours d'été pour l'apprentissage accéléré de diverses branches de linguistique générale et appliquée, car rares étaient les universités où la linguistique était enseignée. Ils eurent lieu du 12 au 30 juillet 1966 sur le Campus tout neuf de Saint-Martin d'Hères de l'Université de Grenoble. Ces cours accélérés, très denses, étaient donnés par les professeurs les plus connus de la nouvelle génération. Une centaine de participants pleins d'appétit se pressait aux cours très décontractés de Jean-Claude Chevalier, Georges Mounin, Robert Galisson, Georges Faure, René Gsell dont le cours de phonétique acoustique était très couru. Le 14 juillet on a tiré un feu d'artifice et les enseignants et enseignés dansèrent joyeusement ensemble ...

Devant le succès du Cours 1966, l'AFLA prend l'initiative d'en proposer un autre du 10 au 29 Juillet 1967. À ce moment, la demande était très forte pour des stages de formation intensive aux diverses branches de la linguistique. Le Président Antoine Culioli envisageait d'organiser ce cours à Paris mais des manifestations étudiantes pré-68 risquaient de troubler la sérénité des enceintes universitaires. J'ai alors proposé à l'AFLA la Faculté des Lettres de Nancy. J'ai été soutenu par le Doyen Schneider, qui m'a donné tous les pouvoirs et moyens nécessaires. Ces cours furent organisés par Antoine Culioli, qui avait enseigné à Nancy ainsi que Bernard Pottier. René Gsell rajeunissait le cours de phonétique en insistant sur l'acoustique, et j'assurais les travaux pratiques dans mon laboratoire tout neuf. Il y avait une centaine d'inscrits et je me souviens qu'il faisait très chaud. Au repas festif final, enseignants et enseignés confondus firent couler le gris de Toul jusque tard dans la nuit...

Si j'ai décidé de quitter le Nord et de me fixer à Nancy il y a 50 ans, c'est que j'ai eu la certitude que j'aurai l'opportunité de participer à l'essor d'une discipline renouvelée. Au-delà des nombreux changements administratifs et statutaires, je peux témoigner de l'essentiel : le dynamisme et l'enthousiasme qui nous ont animés. On ne peut que souhaiter qu'ils se perpétuent, dans des conditions désormais bien différentes.